

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 48 (1903)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en bloc on tend de plus en plus à s'en rapporter pour la défense du pays à l'armée et aux volontaires.

» Les régions officielles et militaires paraissent, en général, favorables au service obligatoire et les adhérents à la ligue sont pour la plupart des personnalités de valeur. Mais ni le gouvernement ni l'opposition n'entreprendra de persuader l'électeur, si bien que, pour l'instant du moins, tout repose sur l'action de la *National service league*.

» Il est important pour cette société d'établir, devant le public anglais, que l'armée suisse a une réelle valeur et qu'en Suisse le service est accepté par tous. Vous comprendrez facilement pourquoi elle a prié le colonel Favre de renseigner ses membres sur l'organisation des milices suisses.

» J'ai pensé que ces renseignements étaient de nature à intéresser vos lecteurs. Nous serions heureux que nos camarades de Suisse suivent avec sympathie nos efforts pour doter notre patrie d'un régime militaire que nous nous proposons de leur emprunter en grande partie.



BIBLIOGRAPHIE

Armée, races et dynasties en Autriche-Hongrie, par M. Emile TERQUEM,
Une brochure in-12 de 108 pages. Paris, librairie Cerf, 1903. Prix : 2 fr.

Ceci est la reproduction, plus ou moins modifiée, des articles dont la Chronique française a parlé, en mai de cette année (pages 441 et 440, puisqu'il y a eu une interversion). J'en recommande vivement la lecture, étant donné qu'il s'agit d'une étude de sociologie militaire. Car, l'auteur le dit bien, il s'est préoccupé de rechercher, avant tout, comment l'armée austro-hongroise, en particulier, comment une armée quelconque, en général, s'adapte au milieu social dans lequel elle se trouve. « Cette orientation systématique des faits, ajoute M. E. Terquem, permet d'éclairer sous un jour plus frappant telles institutions qui existent également chez nous, mais dont les formes plus confuses ne révèlent pas aisément, à un œil trop accoutumé à les voir, leurs traits caractéristiques; elle permet, par suite, de mieux comprendre leurs causes originelles, leurs raisons d'être, et, bien souvent, leurs raisons de ne pas être. »

De son exposé très sommaire, l'auteur conclut que « les Austro-Hongrois ont apporté dans leur organisation militaire des méthodes tout à fait scientifiques. Par leur juste conception de l'adaptation des moyens aux buts, ils tirent, des ressources que le budget et la nation mettent à la disposition de l'armée, un rendement qu'il n'est pas téméraire de dire remarquable. » Je souscris d'autant plus volontiers à ce jugement que je l'ai formulé, encore qu'en d'autres termes, dans mon livre sur les *Armées étrangères*. Je ne saurais trop me féliciter d'avoir trouvé dans ces conclusions d'un observateur attentif la confirmation de ce qui n'était, de ma part, qu'une simple impression ou une intuition.

Emile MANCEAU.

Mémoires du général-major (russe) baron de Löwenstern, publiés par M.-H. WEIL. Tome II (1813-1858). Un vol. grand in-8° de 546 pages, avec un portrait en héliogravure et un croquis¹ dans le texte. Paris, Albert Fontemoing, 1903.

J'ai rendu compte en juin dernier (page 511) du premier volume de cet ouvrage. Le second est peut-être encore plus intéressant. L'auteur en est si extrêmement sympathique! Non pas qu'il soit parfait: tant s'en faut! Quoiqu'il se pique, non sans raison, d'être cultivé, quoiqu'il soit un « intellectuel » et qu'il ait de la délicatesse, il ne faut pas beaucoup gratter pour trouver de la barbarie sous la couche de vernis qui la recouvre. Il est d'une sobriété douteuse; il cède, plus souvent qu'à son tour, comme dit cet autre, à des accès d'empörtement; il se plaint à des récits qui n'ont rien de bien édifiant et qui donnent de la pureté de ses mœurs une assez piètre idée. Mais comme il est vivant! Comme il est bien de son temps, de son pays, de sa profession! Comme il a des qualités militaires, de générosité et de courage, d'humanité et de justice! Et, au surplus, comme il connaît bien son métier! Comme il en parle! Comme il sait en montrer les difficultés! Dans la guerre de partisans, il a imaginé des ruses à rendre jaloux un Montluc: on ne les lira pas sans un battement de cœur. Et, d'autre part, on tirera grand profit, ainsi que je le disais l'autre mois, de telle anecdote d'apparence insignifiante qu'il conte sans y attacher la moindre importance et qui, pourtant, à y regarder de près, caractérise une situation plus complètement que ne le feraient d'amples développements. Le malheur est que, tout compte fait, il y ait peu de matière utile dans ces mille pages. Mais ce peu là est, à mon avis, excellent.

E. M.

¹ Un peu trop pompeusement dénommé « carte » sur la couverture.

Exécution et rédaction d'un avant-projet de voie ferrée aux colonies, par le capitaine H. FABIA. Un vol. in-8° de 124 pages avec 21 figures et 7 planches hors texte. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1903.

La *Revue du génie militaire* a publié, dans le deuxième semestre de l'an dernier, un historique des travaux de la mission d'études du chemin de fer de Tamatave à Tananarive. Ce sont ces articles que leur auteur vient de faire tirer à part sous un titre sur le caractère duquel il ne faut pas se méprendre. Il ne s'agit pas, en effet, de règles applicables à tous les cas. Le capitaine Fabia le déclare avec autant de modestie que de netteté: chaque « espèce » comporte des « procédés d'exécution » appropriés aux circonstances locales. Mais il existe une méthode générale à suivre dans toute région sur laquelle on ne possède que des renseignements géographiques très sommaires. Comment y procéder à l'exploration d'ensemble, exploration rapide et incomplète, mais indispensable? Comment effectuer ensuite les reconnaissances spéciales, le tracé et le piquetage de l'axe provisoire sur lequel s'appuiera le lever qui doit servir à la préparation des documents de l'avant-projet du chemin de fer? Ces renseignements sont donnés avec une grande clarté et d'une façon complète dans l'historique que voici, historique dont la lecture est très attachante et que complètent des annexes d'un caractère purement technique (tableau du matériel et des objets nécessaires pour les études d'une voie ferrée en pays neuf; — maladies communes dans les pays chauds; — établissement de tables pour le calcul des surfaces des profils en travers; — compte-rendu sommaire des opérations de la mission d'études du chemin de fer de Béja à Mateur). Cette excellente monographie sera donc consultée avec grand profit par les gens du métier.

E. M.